

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE ROI D'ITALIE SUR LE FRONT



Depuis le premier jour de l'entrée en campagne, le roi d'Italie vit sur le front, parmi ses soldats. C'est peut-être dans un abri du genre de celui-ci que sont venus le joindre ceux qui portaient le texte de la déclaration de guerre à la Bulgarie, texte sur lequel le monarque vient d'apposer sa signature.

LA POUSSEE

L'Angleterre s'efforce d'augmenter le nombre de ses soldats. Efforts relativement aisés et qui ne laisseront pas d'être efficaces. Les Anglais discutent sur la méthode, plutôt qu'ils ne doutent des résultats. Ils proposent, du moins, d'employer un mode de recrutement qui serait encore le recrutement par persuasion, mais qui serait déjà le recrutement par une persuasion énergique et opiniâtre. En même temps, les Anglais ont souci de ne pas désorganiser leurs industries. Ils ont même à ce propos des attentions bien touchantes pour nous tous : ils se considèrent comme obligés de maintenir toute leur production industrielle, afin de pouvoir continuer à soutenir de leur argent la cause des Alliés... Parfait ! Ils n'arracheront donc pas aux industries les hommes qui sont nécessaires aux industries ; en tout cas, ils veilleront à les y remplacer sans retard. Et c'est ici que se pose la question des femmes.

La question des femmes se pose souvent. C'est même une des principales questions qui se posent à travers les siècles. Et on écrira encore de beaux livres sur l'utilisation des femmes pendant la paix et aussi pendant la guerre.

Les partisans des femmes guerrières semblent irrémédiablement battus. Au printemps dernier, on manifestait l'intention de lever quelques bataillons d'amazones anglaises. On y a renoncé, non pas parce que la femme manque de courage, non pas parce que la femme manque de discipline, mais parce que les hommes, attardés dans leurs préjugés, gardent la conviction que les femmes, si elles sont naturellement courageuses, ne sont pas naturellement disciplinées. Et il a paru que la femme n'avait pas besoin de revêtir un uniforme militaire pour rendre à la nation d'estimables services. Il paraît aujourd'hui que ces services peuvent singulièrement s'accroître. Et l'Angleterre va procéder dare-dare à la grande mobilisation industrielle des femmes.

Ainsi s'accomplit l'irrésistible poussée féministe. Maintenant, nous allons voir ce que nous allons voir. Que dis-je ? Nous avons vu. Et en France, comme de l'autre côté du détroit, les caractères de ce mouvement féministe sont nettement déterminés.

Mouvement féminin plus encore que mouvement féministe. La femme étend son rôle à mesure que le féminisme restreint ses prétentions. Les attributions de la femme promettent d'être considérables en Angleterre, comme elles le sont déjà devenues chez nous ; et au moment où l'on étudie l'introduction des femmes dans tous les travaux agricoles et, bien entendu, dans tous les commerces, il est très remarquable que le « suffragisme » se soit évanoui. Les femmes, par leurs œuvres, s'affirment désormais les égales des hommes, et il n'y a plus de suffragettes. Il n'y a même plus de journaux qui soient spécialement et agressivement, et insolentement, des journaux de féministes exubérantes et truculentes. Miss Pankhurst publiait une feuille intitulée : *La Suffragette* ; elle publie toujours cette feuille, parce qu'elle a reçu en partage une infatigable ténacité ; mais elle l'intitule à cette heure : *Britannia*. Voilà un signe des temps, et n'est-ce point là un grand progrès réalisé ?

Il dénonce tous les autres progrès qui ne sont pas non plus négligeables. Il est permis de penser que cette guerre a, pour beaucoup, transformé les idées et le cœur des femmes. De merveilleux dévouements depuis quatorze mois nous en donnent le témoignage : la femme d'aujourd'hui est beaucoup plus préoccupée de ses devoirs que de ses droits. Elle ne réclame pas, elle ne revendique pas : elle agit. Elle agit pour le bien de tous. Et il est fatal que ce soit aussi pour son bien qu'elle agisse. Elle opère des conquêtes féministes, rien qu'en travaillant et en oubliant le féminisme... Ces conquêtes sont très importantes : tout porte à croire qu'elles seront durables.

On parlait autrefois du socialisme sans doctrine qui s'insinuait dans la société, dite bourgeoise ou capitaliste, et la renouvelait doucement. On peut parler du féminisme sans doctrine. Il a remplacé le féminisme doctrinaire. Il le remplace très avantageusement. Il se fonde avec solidité sur l'expérience acquise et sur les services rendus. C'est un féminisme très sérieux.

Et il nous incline à envisager l'avenir. La poussée féministe ne cédera pas dès le lendemain de la guerre : elle voudra, au contraire, continuer... Il faudra organiser ce mouvement puissant et vaste. Il n'est pas trop tôt pour v

songer, car la société tout entière en sera dominée. Avis aux hommes qui nous gouvernent, et qui savent prévoir s'ils savent gouverner.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

DE L'EMBARRAS DU CHOIX

Nous nous plaignons quelquefois — et c'est un grief qui ne date pas de la déclaration de guerre — de n'être pas assez gouvernés. Il y a trop de chefs, trop de maîtres, disons-nous. Il en résulte des conflits. Il en résulte aussi que, les responsabilités se divisant, personne n'est plus responsable.

Nous n'avons peut-être pas tort. Je suis même disposé à croire que nous avons raison. Mais voici que dans un ouvrage, à la fois très lucide et très savant, de M. E. Lenient, *la Solution des Enigmes de Waterloo*, je découvre que les choses n'allaient pas mieux du temps de Napoléon I^{er}, et précisément pour le motif inverse : parce qu'il n'y avait qu'un maître, et que ce maître voulait tout faire par lui-même.

Préfets et généraux chargés du recrutement des conscrits et de l'organisation de la garde nationale, trésoriers-payeurs chargés de la concentration des fonds, administrateurs militaires chargés de l'habillement des troupes et de leur approvisionnement, mirent à accomplir leur besogne des retards funestes. Et il en résulta que Napoléon partit pour Waterloo avec 124.000 hommes seulement. Il aurait pu disposer d'un demi-million au moins.

Mais c'est que Napoléon n'admettait pas qu'il pût laisser à aucun agent aucune initiative. Gardant pour lui seul sa pensée définitive et secrète, il lançait ses généraux et ses fonctionnaires avec des instructions incomplètes, des pouvoirs limités, puis les désavouait, les heartait, sans nul souci de leurs talents et de leurs services. Quelques natures exceptionnelles se donnaient encore la peine de réfléchir et de décider, au risque d'un désaveu ou d'un accès de colère, mais la masse demeurait inerte. C'était le régime de l'obéissance passive et littérale, la plus navrante et la plus désastreuse. Pendant ce temps, le maître unique, qui voulait tout voir et tout régler par lui-même, succombait à la tâche. Il était obligé de sérier les questions, de suspendre les ordres les plus importants. Et comme le temps lui manquait, cette organisation admirable, mais centralisée à outrance, ne fonctionnait plus.

On voit donc qu'il y a tout autant de danger à réunir toutes les responsabilités sur une seule tête qu'à les diviser. Au bout du compte, le mal est le même. Et c'est bien pourquoi, je le dis avec tristesse, il est bien difficile de se décider pour un mode de gouvernement plutôt que pour un autre...

Pierre Mille.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

JEUDI PROCHAIN 28 OCTOBRE

Excelsior commencera la publication d'un nouveau grand roman illustré :

LA COMPAGNIE FANTOME

PAR

GABRIEL MARUL

Nos lecteurs trouveront, à la fin du fascicule encarté dans notre numéro d'aujourd'hui, une brève analyse de cette œuvre, qui fait suite à *L'ENFANT DE LA GUERRE*. Ils n'ont pas oublié le vif succès du premier roman de GABRIEL MARUL ; ils renoueront connaissance, dans le second, avec quelques-uns des personnages dont les aventures les ont déjà intéressés et émus.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Demandez le Guide, le L'an de Paris.
— Envoyez-en donc un à Guillaume !

(Luc Mégret.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

21 OCTOBRE 1914. — Sur tout le front, de la mer du Nord à Verdun et à Belfort, les Allemands font un essai d'offensive qui échoue totalement. Les villes de Reims, d'Albert et d'Arras sont bombardées. L'ennemi effectue une retraite précipitée sur la Vistule et perd 30.000 hommes entre Ivangorod et Varsovie. Le tsar Nicolas II adresse une nouvelle proclamation aux Polonais. Sur l'Adriatique, on signale des avions autrichiens : ils lancent des bombes sur Antivari et sur Cattaro. M. Briand, ministre de la Justice, et Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, visitent la région de l'Est et la ville de Verdun.

Uniformes Empire en 1915.

Hier, au Musée de l'Armée !... Devant l'uniforme d'un général d'Empire, une Parisienne s'arrête, regarde, puis abaisse les yeux sur son propre uniforme, et sourit, contente, flattée. Sa redingote à pans, soutachée d'or, le col montant très haut, ressemble à s'y méprendre à celle d'un chef de grognards, paraît confectionnée par « le petit tailleur de la Fille du Tambour-major ! Les Parisiennes adorent changer de toilettes. Elles ne pouvaient s'en tenir aux capotes bleu d'horizon. Pour rester fidèles à l'uniforme, elles viennent d'emprunter celui du prince Murat. Si la mode veut s'inspirer de la garde-robe du « général aux cent costumes », de combien de charmants caprices ne va-t-elle pas nous éblouir ?

Indulgence.

Les noirs combattant avec nous aux Dardanelles ont une inexplicable indulgence pour certains petits insectes qui... habitent la tête des poilus... Ils ne les tueraient pas ! Ils craindraient que cela ne dût leur porter malheur ! Pourtant, ils se refusent à subir l'hôte incommode : aussi le prennent-ils entre deux doigts et le jettent-ils par terre... ou sur le voisin.

« Academia ».

Le conseil d'« Academia » (Académie d'Education Physique et Sportive de la Femme, de la Jeune Fille et de l'Enfant) s'est réuni hier, dans un de nos salons, sous la présidence de Mme la duchesse d'Uzès douairière. Y assistaient : M. G. de Lafreté, directeur-fondateur ; M. Bourdariat, secrétaire général ; Mme Duchange, trésorière, M. Monquin, président du Comité d'Education physique ; Mme Lauth Sand, Mme Surcouf, présidente de la Stella ; Mme Bogaerts, présidente des « Monettes ». MM. Van Roose, Avé, D'Henriquez de Zabiria.

Le conseil a constaté la prospérité de cette institution nouvelle en France et qui, fondée au mois de mai dernier et en pleine guerre, compte d'ores et déjà plusieurs centaines d'adhérentes.

On sait que, grâce à « Academia », et malgré la modicité de sa cotisation, les femmes, les jeunes filles, les fillettes et les petits garçons peuvent faire de la culture physique et pratiquer tous les sports.

Les faux clous.

Des femmes et des jeunes filles pratiquent depuis plusieurs jours, dans les faubourgs de l'ouest berlinois, — ce sont les plus riches — une audacieuse escroquerie en vendant de faux clous pour la statue de Hindenburg. Elles se présentent parées de brassards dans les maisons particulières et font payer leurs clous de 5 à 10 mark. Le public est invité, nous dit le *Berliner Lokal Anzeiger*, à faire arrêter séance tenante ces personnes qui sont toujours des voleuses, car les organisations dont elles se réclament n'envoient personne à domicile, et les clous pour Hindenburg ne peuvent être vendus qu'au pied du monument.

Le marchand de vin.

Dans un hôpital, non loin du front, un colonel, médecin principal, visite une salle de blessés. Il veut être très gai pour remonter, s'il est nécessaire, le moral des gars. Aussi, avisant un gaillard à bonne figure rubiconde, s'écrie-t-il :

— Eh bien, tu en as une bille, toi ! Qu'est-ce que tu faisais donc dans le civil ? Tu étais au moins marchand de vin ? Quel soleil !

— Non, non, je ne faisais rien, répond l'homme nonchalamment.

— Rien ? Un faïnéant, alors ?

Mais le chirurgien de la salle s'approche :

— Mon colonel, c'est le comte de C...

Le comte, plus rouge que jamais, riant vert. Et toutes la chambre se tordait. Le colonel avait réussi à égayer les blessés.

Petites enseignes du front.

Non loin d'une batterie bien défilée, région d'Arras :

Restaurant du 90. Joffre, propriétaire

Même régiment. à la porte de la guirlande du lieutenant S... :

On ne reçoit pas aux heures de bombardement

Près d'un poste d'écoute, sur l'Yser :

On demande une femme de ménage pour essuyer les coups de feu.

Du côté du pont de Dixmude, où le ravitaillement est difficile :

A vaincre sans baril

On triomphe sans boire.

LE VEILLEUR.

UN DOCUMENT HISTORIQUE

Le tsar prononce contre la Bulgarie L'EXCOMMUNICATION SLAVE

La déclaration de guerre de la Russie à la Bulgarie a été lancée hier; elle souligne celles de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, qui l'avaient précédée de quelques heures, mais elle s'en distingue par des caractères originaux et demeurera l'un des documents capitaux dans l'histoire de cette guerre. Les puissances occidentales s'expriment dans le langage des chancelleries : leurs résolutions, très nettes et parfaitement concordantes, sont des pièces diplomatiques. Le tsar, lui, adresse un manifeste à son peuple; il est le chef de la foi orthodoxe, l'incarnation suprême de la conscience slave; il parle en commandeur de sa religion, et prononce contre des traîtres l'excommunication slave. La parole de Nicolas II retentira profondément dans toute la Russie d'abord, dans tout le Levant de l'Europe ensuite; en Bulgarie, beaucoup des sujets de Ferdinand de Cobourg la sentiront peser sur eux comme une malédiction.

Ce manifeste a vraiment grande allure; il est ample et grave, tel ces chants des matelots de la Volga qui évoquent l'ardeur et la confiance mystiques de l'âme russe. Il accuse une peine intime en prononçant une exclusion dont le cœur saigne et que les lèvres du juge semblent ne laisser échapper qu'à regret. Mais les Bulgares eux-mêmes ont décidé de leur sort. Nicolas II ne pouvait dire plus éloquemment sa déception et sa douleur d'être contraint à sévir qu'en distinguant, ainsi qu'il le fait, le peuple bulgare et « le gouvernement du roi Ferdinand ». Pour nous, en Occident, cette dissociation est à peine sensible; nous doutons qu'il se trouve en Bulgarie, malgré les dépêches qui disent la mobilisation difficile, des hommes assez indépendants pour s'arracher aux directions du souverain étranger qui tient leur pays. Mais là-bas, on comprendra les intentions du tsar et, peut-être, là où la diplomatie a échoué des répugnances du peuple, affirmées par le geste du tsar, paralyseront-elles les conspirateurs turco-allemands.

La Russie n'avait-elle pas tout fait, jusqu'en ces derniers jours, pour les Bulgares? Nous dirions volontiers, quant à nous, qu'elle s'était trop libéralement abandonnée à ses préférences pour ces enfants ingrats. Le manifeste, dont tous les mots sont à peser, rappelle l'affranchissement récent de l'esclavage turc, œuvre sanglante qu'a poursuivie au prix des plus rudes sacrifices « le fraternel amour du peuple russe ». Mais les tsars de Pétersbourg ne s'étaient pas bornés à cette première démonstration de leurs sympathies efficaces; ils ont constamment, depuis le Congrès de Berlin, en 1878, soutenu les revendications bulgares, facilité le soulèvement, puis l'annexion de la Roumélie orientale, hâté la promotion du prince de Bulgarie, devenu en quelques années roi et tsar. Cette bienveillance obstinée n'a pas été sans nuire aux intérêts véritables des Russes, qui se sont rendus suspects aux Roumains, parfois même aux Serbes. N'y eut-il pas en Serbie, après l'incorporation par l'Autriche de la Bosnie-Herzégovine, en 1908-1909, des patriotes sincères qui désespéraient de la Russie et se seraient, la rage au cœur, ralliés à l'Autriche : Dieu est trop haut, et le tsar est trop loin!

L'actuelle guerre n'avait pas ouvert les yeux des dirigeants russes sur les sentiments profonds

de la Bulgarie. Nicolas II précise que les aspirations bulgares sur la Macédoine auraient été satisfaites, si le gouvernement de Sofia l'avait voulu, « par une voie conforme aux intérêts du slavisme ». Sur ce seul point, nous nous permettrions de discuter le manifeste, croyant, quant à nous, que le slavisme n'avait rien à gagner à l'exaltation de l'orgueil bulgare. Mais les résolutions présentes du tsar sont d'autant plus significatives qu'elles succèdent à un plus long parti-pris de faiblesse pour les Bulgares; pour cette



LE TSAR, CHEF DU SLAVISME ORTHODOXE

raison, il ne paraît pas superflu que le manifeste insiste sur les préjugés d'hier, et même formule des regrets qui aggravent la portée de sa sentence.

La trahison des Bulgares est inspirée par les Allemands et par la haine fratricide vouée aux Serbes. En fait, la trahison de 1915 est une réédition de celle de 1913; alors déjà Ferdinand de Cobourg avait tenté de poignarder dans le dos ses alliés de la veille; dès lors, on pouvait le dénoncer comme invinciblement lié aux empires de proie. Guillaume II a, naturellement, rencontré le « petit tsar » sur le chemin de l'étrange croisade qu'il mène, avec la complicité des Turcs, vers Constantinople; il a promis à Ferdinand le trône d'Orient du sultan, qu'il relèguera en Asie, car son extraordinaire guerre sainte n'a qu'un évangile, celui du pangermanisme. Le manifeste de Nicolas II, marquant au front le prince félon « à la foi chrétienne, au slavisme et à la Russie », le rejette au rang de ces contempteurs de l'humanité contre lesquels se tend sous nos yeux l'effort commun des peuples civilisés.

Louis Bacqué.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

L'ŒUVRE HÉROIQUE du fantassin français

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Un zouave blessé à la prise de la parallèle de l'Épine de Vedegrange revenait, le 27 septembre, à la ferme des Wacques. Parcourant en sens inverse le chemin qu'il s'était ouvert à la baïonnette les jours précédents, il revit, tout au long de quatre kilomètres, les batteries casematées, les boyaux merlonnés, les fils de fer, les abatis, tout l'inextricable lacs des défenses allemandes, et surpris lui-même de l'œuvre accomplie, il ne put s'empêcher de dire : « Comment avons-nous passé à travers tout cela ? »

Le commandant avait mesuré la grandeur de l'effort qu'il allait demander aux troupes. Mais il savait qu'en faisant appel au patriotisme et aux traditionnelles qualités guerrières de la race, il pouvait tout attendre du soldat français.

L'ordre du jour de Joffre

Le général en chef avait adressé aux troupes un ordre du jour qui fut lu aux soldats assemblés par les colonels ou les chefs de bataillon.

Grand Quartier Général.

23 septembre 1915.

Ordre général n° 43

Soldats de la République,

Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la Marne et des Flandres, des Vosges et d'Arras.

Derrière l'ouragan de fer et de feu déchaîné grâce au labeur des usines de France, où vos frères ont nuit et jour travaillé pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble, sur tout le front, en étroite union avec les armées de nos alliés.

Votre élan sera irrésistible.

Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose.

Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.

Allez-y de plein cœur, pour la délivrance du sol de la patrie, pour le triomphe du droit et de la liberté.

J. JOFFRE.

Mieux que tout compte rendu d'opérations, quelques documents montreront comment les soldats ont répondu à l'appel du général en chef.

« Vous irez à l'assaut tous ensemble »

Un sous-officier, qui marchait avec la première vague, a raconté ainsi ce que fut cet assaut :

« 9 heures. — Tout le monde se masse dans la première ligne; les ordres passent de bouche en bouche; on approvisionne les fusils; les baïonnettes sont assujetties au bout des canons. Comme il pleut toujours et que la boue couvre tout, les mouchoirs sont utilisés pour essuyer les fusils. Tout le monde se serre les mains; quelques-uns s'embrassent en se souhaitant bonne chance; les uns ont les yeux brillants d'impatience; quelques-uns, très calmes, vérifient soigneusement tous les détails de l'équipement; d'autres sont pâles et ont un peu d'angoisse dans le regard.

« 9 h. 15. — C'est l'heure convenue. L'artillerie allonge un peu son tir. En avant! La première vague se précipite sur les gradins pratiqués à l'avance. Alors, c'est merveilleux! Si vous saviez comme c'est beau un tel moment! On triomphe de l'instinct animal; malgré les obus qui pleuvent maintenant et réduisent en bouillie quelques-uns des premiers sortis, on sort. Sur un front immense, les fantassins jaillissent des tranchées; les musiques jouent la Marseillaise avec acharnement; les clairons et les tambours, sortis avec les autres, jouent la charge, et toujours il en sort poussant des clameurs, l'arme haute, les baïonnettes jetant un éclair au bout des fusils.

D'un bond, on franchit la première ligne de tranchées, on court toujours sous le tir de barrage enragé de l'artillerie boche et le crépitement des mitrailleuses qui fauchent.

Le chemin est déjà jalonné de cadavres et de blessés. Du sang partout.

Les lignes de réserve et de soutien sont franchies. Il faut se coucher de temps à autre sous les rafales d'artillerie. On pénètre dans les bois malgré les tirailleurs embusqués et les mitrailleuses. Maintenant, les plus calmes sont emballés; il nous faut les canons!

Jusqu'aux batteries ennemies

La capture de batteries allemandes en action a été l'un des faits d'armes les plus marquants de la bataille de Champagne.

SUITE PAGE 8.

L'EXPLOSION DE LA RUE DE TOLBIAC



Nos lecteurs trouveront, page 8, le récit de la terrible explosion qui a détruit, hier, une usine rue de Tolbiac. Le président de la République (1), MM. Malvy, ministre de l'Intérieur (2); Mithouard, président du Conseil municipal (3); Laurent, préfet de police (4), ont visité les lieux du sinistre et prodigué leurs consolations aux familles des victimes.

LA SITUATION MILITAIRE

INSUCCÈS DES ALLEMANDS
en France et en Russie

LENTS PROGRÈS DES BULGARES

Il importe de ne pas se méprendre sur l'importance ni la signification de l'attaque dirigée avant-hier par les Allemands sur nos lignes, à l'est de Reims. Quand notre offensive a été prononcée en Champagne avec le brillant succès que l'on sait, ils n'ont trouvé pour toute réplique qu'une poussée en Argonne sur quelques centaines de mètres en largeur, et là même ils n'ont abouti qu'à un échec sanglant. S'ils s'étaient sentis capables d'engager une action sérieuse d'un côté ou de l'autre des positions que nous venions de conquérir, ils en auraient tenté la chance avant que nos gains se fussent trouvés consolidés et élargis, comme c'est le cas aujourd'hui. Leur attaque vient de se produire contre le secteur immédiatement voisin, à l'ouest, de celui d'Auberive à Ville-sur-Tourbe, où nous avons réalisé notre avance. Les troupes qui devaient y prendre part se sont massées sur les coteaux boisés qui s'étendent entre la ferme de la Pompelle et le village de Prosnes, au nord de l'ancienne voie romaine, pour s'élancer à l'assaut sur une ligne droite de près de dix kilomètres de longueur. Théoriquement, elles pouvaient parvenir à tourner nos positions, ou tout au moins à couper la voie ferrée de Reims à Sainte-Menehould, qui passe sur la rive droite de la Vesle. En fait, elles ne sont arrivées qu'à notre première ligne de tranchées, d'où elles ont été expulsées le jour même. Il est clair que l'attaque n'a pas été soutenue. Une opération de ce genre ne peut guère être considérée que comme une démonstration. Il ne faut pas oublier que l'état-major allemand n'agit pas toujours pour des raisons de stratégie : en plusieurs cas ce sont des considérations de publicité qui l'ont guidé. Il a voulu ici fournir aux journaux d'Allemagne et à ceux qui se dévouent à la propagande dans les pays neutres un prétexte à développer cette idée, qu'à l'heure même où les armées allemandes entreprennent une vigoureuse action en Orient, elles sont capables, en leur force inépuisable, de passer à l'offensive sur le front opposé. De plus, l'occasion était bonne pour indiquer une menace sur Reims, Pantique cité qui exerce sur les Germains la double fascination de son vin de Champagne et de ses souvenirs historiques. Un succès, même partiel et temporaire, eût été habilement exploité par les correspondants de guerre officiels. Mais l'échec a été complet et immédiat.

Les nouvelles du front russe sont également favorables : les Austro-Allemands n'ont pas réussi à regagner le terrain perdu à leur aile droite sur la Strypa, et leur centre continue à céder sur le Styr, où la ville de Tcharatorysk leur a été enlevée.

Les Serbes contiennent toujours les armées de Mackensen sur le Danube, et les Bulgares n'ont réalisé de progrès appréciables ni dans la vallée de Timok, ni vers la forteresse de Piro. Sur le cours de la Kriva, ils n'ont pas encore atteint Stratchine, qui est le point où la vallée s'élargit et donne accès à la ville de Kumanovo, à quarante kilomètres de distance. Sur la Bregalnitsa, ils ont passé en deux jours des cimes de Tchuka Golak et de Tchavka à la ville de Kotchana qu'elles dominent, et feront sans doute leur possible pour gagner Ichib, à 30 kilomètres de là. On peut dire que cette double avance menace la ville importante d'Uskub-Skopljie, sur la voie ferrée de Salonique; mais cette place est encore à une centaine de kilomètres des deux points qu'ils occupent : la menace est donc assez lointaine.

La lumière commence à se faire sur l'incident de Vranja. Des nouvelles, que leur origine rend dignes de foi, avouent qu'il n'y a eu dans cette direction qu'un raid de cavalerie, et que la ville n'a pas été occupée. Quant aux dégâts commis sur la voie ferrée, ils seront facilement réparés si, comme tout porte à le croire, les ouvrages d'art situés au nord de Vranja, dans les gorges très abruptes qui livrent passage à la Morava, n'ont pas été détruits.

Jean Villars.

LA SUISSE PROTESTE

contre l'attentat des avions allemands sur son territoire

GENÈVE. — La légation de Suisse a été chargée de protester énergiquement auprès du gouvernement impérial allemand contre la nouvelle violation de la neutralité suisse et de réclamer pleine et entière satisfaction, la punition des aviateurs coupables, ainsi qu'une indemnité pour les blessés et les dégâts matériels.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 20 Octobre (444^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — On ne signale aucune action importante au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions; nos batteries ont très énergiquement riposté.

VINGT-TROIS HEURES. — Les combats d'artillerie ont été particulièrement violents au cours

de la journée au nord d'Arras dans le secteur de Loos, le bois de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies au nord de l'Aisne et au nord de la ferme Navarin.

On signale à l'est de Reims, sur le front qui s'étend de la butte de tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMBATS OPINIÂTRES
dans la région de Riga

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Riga, sur presque tout le front, se sont engagés des combats opiniâtres.

Sur la rivière Aa, en avant de Mitau, les Allemands ont réussi à occuper le village de Kich.

Dans la région de la route de Mitau, au nord-ouest, le combat se poursuit. Le feu d'artillerie a augmenté sensiblement.

Dans la zone boisée, au nord du tronçon du chemin de fer de Mitau à Neugut, les Allemands ont réussi à avancer vers le nord. Partout, dans cette région, les combats continuent avec un grand acharnement.

L'artillerie ennemie a développé son feu, hier, contre le tronçon du chemin de fer Elissenhof à Temmoul au nord-ouest de Friedrichstadt.

Nos avions géants ont jeté hier à Mitau, Garroze, Gross-Eckau et Neugut, jusqu'à 30 bombes sur les établissements de l'arrière-front allemand.

Dans la région du village de Doukerm, au sud de Jacobstadt, se sont produits quelques engagements avec les Allemands dans lesquels nous avons eu l'avantage.

Sur le front de la région de Dvinsk, le feu de l'artillerie sur quelques points a été extrêmement acharné.

Sur le front des lacs Demmen et Drisviaty, et plus loin au sud jusque dans la région du Pripet, aucun changement.

Le succès remporté hier, dans la région du Styr moyen, a été brillamment développé par nos troupes. Dans un combat près de la métairie de Zalia-dine, au nord de Rafalovka, nous avons capturé de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

La ville de Tcharatorysk fut prise par une attaque brusque de nos troupes.

Tournant simultanément les flancs allemands opérant à cet endroit, nous avons fait prisonniers plus de 700 soldats du 1^{er} régiment de grenadiers du kronprinz, avec 28 officiers parmi lesquels le commandant du 3^e bataillon.

Nous avons pris, en outre, neuf canons et des lance-bombes.

Dans l'extrême acharnement provoqué par l'emploi révoltant, du côté allemand, presque exclusivement de balles explosives, de très nombreux Allemands du régiment précité ont été passés au fil de la baïonnette.

Le combat et la poursuite continuent.

Par une nouvelle attaque vigoureuse près de Novoselki, sur le Styr, en amont d'Acharatorysk, les Allemands et les Autrichiens ont été mis en fuite.

Nos troupes ont pris d'assaut les villages de Boudka et de Roudnia, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de mitrailleuses, dont le nombre sera établi.

Suivant des renseignements complémentaires, parmi les prisonniers faits hier, près de Novoselki, se trouvent deux compagnies entières du 41^e régiment d'infanterie allemand avec leur commandant.

De sanglants corps à corps, près du village de Komaraova et de la métairie Gley, sur la gauche du Styr, en amont de Novoselki et près du village de Bogousslavka, au nord-ouest de Derajno, se sont également terminés à notre avantage.

L'habileté des opérations de nos troupes et les résultats atteints sont démontrés par les données suivantes : celles de nos troupes qui ont fait hier des prisonniers, dont le total est de 50 officiers et de 1.900 soldats, ont enlevé 6 mitrailleuses, une grande quantité d'armes et de munitions abandonnées par l'ennemi, alors qu'elles n'ont perdu elles-mêmes qu'un officier et 50 soldats.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

LA VILLE DE STROUMITZA
n'est pas occupée

SALONIQUE. — Stroumitza n'est pas occupée, les troupes françaises ayant reçu l'ordre de ne pas passer la frontière serbe.

Tout le littoral bulgare de la mer Egée a été évacué par la population et les autorités civiles.

La Bulgarie concentre des troupes rapidement dans la Dobroudja, la Roumanie inclinant sensiblement vers l'Entente.

La protection des communications par la voie ferrée d'Uskub est désormais définitivement assurée.

La présence de trois divisions bulgares est annoncée à la frontière grecque.

La situation à Nich

ATHÈNES. — Le corps diplomatique accrédité à Nich, après s'être préparé à quitter la ville, a retardé son départ à cause de l'interruption des communications entre Nich et Salonique.

Le trafic entre Salonique et Monastir est suspendu à la suite d'une inondation au kilomètre 66.

L'occupation de Vrania a eu pour résultat d'interrompre les communications par voie ferrée entre Uskub et Nich.

Les communications télégraphiques avec Nich sont interrompues depuis quatre jours.

La santé de M. Sawinski

AMSTERDAM. — On mande de Sofia à la Gazette de Cologne :

« La maladie du ministre russe en Bulgarie, M. Sawinski, étant devenue beaucoup plus grave, M. Radoslavof a chargé un secrétaire du conseil de s'enquérir de son état. »

L'alliance germano-bulgare

BALE. — Une dépêche de l'agence Wolff annonce que le nouvel attaché naval allemand, le capitaine de corvette von Arnim, vient d'arriver à Sofia.

Le ministre bulgare des Finances, M. Tontcheff, se rendra le 28 à Berlin, où il aura à traiter une série de questions financières importantes.

Il se pourrait que l'attitude de la Grèce se modifiât

LONDRES. — Le correspondant des Daily News à Rome dit que l'heureuse résistance opposée par la Serbie à l'invasion austro-allemande crée une impression considérable parmi les Hellènes; ceux-ci sont également impressionnés par la puissance des armées franco-anglaises débarquées à Salonique, lesquelles dépassent de beaucoup les indications les plus optimistes données à ce sujet.

Le correspondant apprend, de source diplomatique, qu'il se pourrait que l'attitude de la Grèce se modifiât plus vite qu'on ne s'y attendait.

L'énigme roumaine se dévoilera bientôt

LAUSANNE. — Suivant le Berliner Tageblatt, le gouvernement de Péetrograd aurait fait « de nouvelles démarches auprès de la Roumanie pour le passage des troupes russes ».

Selon le journal hongrois Az Est, l'attitude de la Roumanie se précisera à bref délai.

L'Allemagne exprime des regrets
mais s'apprête à recommencer

AMSTERDAM. — L'Allemagne a présenté ses excuses à la Hollande, à propos de l'attaque par un aéroplane allemand, dans la mer du Nord, le 20 juillet, du vaisseau hollandais automobile Cornelis.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

RETRAITE DÉSORDONNÉE EN FAVEUR DE BELGES des Allemands sur la rivière du Styr le roi Alphonse XIII intervient auprès du kaiser

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de la chaussée de Mitau, aux environs d'Olaï, les combats se poursuivent.

Dans les forêts à l'est de cette chaussée, en maints endroits, il y a eu également des combats.

Nos avions ilias Mourometz ont opéré hier un raid sur la gare de Friedrichshof, au sud-ouest de Mitau, et ont lancé sur les bâtiments et le matériel roulant plusieurs dizaines de bombes.

Sur le front de la région de Drinsk, les Allemands ont prononcé une attaque dans la région de la chaussée de Drinsk et de Novo-Alexandrowsk, vers le sud du lac de Medum; nous avons repoussé cette attaque.

Au nord du lac de Boghinsk, l'ennemi a attaqué le village de Mourmizki; nous avons repoussé cette attaque par notre feu.

Sur la rive gauche de la rivière du Styr, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi qui, en retraite désordonnée, s'est dispersé à travers les forêts.

Hier, nous avons enlevé, après un combat, la ferme de Moulczicki, au sud du village de Moulczicki; nous avons repoussé les attaques de l'ennemi près du village de Soviesczitzka, sur le Styr, en aval de Rafalovka, où nous avons fait de nouveaux prisonniers et enlevé des mitrailleuses.

Conformément aux rapports complémentaires, parmi les officiers prisonniers signalés hier comme appartenant au premier corps de grenadiers allemands, se trouvent le chef de bataillon, son aide de camp et sept commandants de compagnie. Parmi les canons enlevés se trouve une batterie de quatre obusiers complètement intacte avec une grande quantité de gargousses.

Sur le front du Caucase, la situation est stationnaire.

Les raisons qui ont amené la démission de sir Edward Carson

LONDRES. — Interrogé aux Communes, sir Edward Carson a déclaré qu'il n'a jamais eu aucun différend personnel avec M. Asquith ni avec aucun membre du cabinet. Jamais, depuis son entrée dans le ministère, il n'a été fait allusion aux questions de parti qui les divisaient avant la guerre.

M. Carson a démissionné parce qu'il était en désaccord avec le gouvernement sur les questions de Gallipoli et des Balkans.

Un débat sur les représailles aériennes contre les villes allemandes

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un membre de la Chambre des Communes demande si le gouvernement envisage les représailles contre des villes allemandes comme une réponse aux raids aériens allemands sur les populations sans défense.

Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre répond que la politique de représailles a toujours été l'objet de grandes controverses.

Le corps de l'aviation, dit-il, est une organisation militaire occupée à des opérations militaires; les raids opérés par l'ennemi dans le but de semer l'épouvante dans les villes sans défense ne doivent pas permettre la diversion de cet élément de combat de son objectif militaire.

M. Asquith sera présent à la séance de mardi

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Lloyd George déclare que M. Asquith, dont l'état de santé s'améliore, sera présent à la séance de mardi prochain.

Le ministre de Bulgarie en Russie contre M. Radoslavof

GENÈVE. — Les journaux de Berlin annoncent que le ministre de Bulgarie à Pétrograd a rendu visite, avant son départ, aux ambassadeurs de la Quadruple-Entente pour les assurer qu'il avait toujours lutté contre la politique de M. Radoslavof et qu'il avait toujours tenté d'empêcher une convention germano-bulgare.

MADRID. — Le ministère des Affaires étrangères a fait une nouvelle démarche à la suite de la note concernant les instructions données à l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles au nom du roi Alphonse pour intéresser le kaiser à la grâce de plusieurs Bruxellois, parmi lesquels la comtesse de Belleville et Mlle Thulier, condamnés à mort pour avoir facilité l'évasion de prisonniers français et anglais.

Le ministre des Affaires étrangères a télégraphié aussitôt à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin pour le prier d'intercéder auprès de l'empereur et obtenir sa clémence.

Indépendamment de ces démarches, le souverain espagnol a télégraphié directement à Guillaume II pour renouveler sa demande précédente.

Alphonse XIII vient de recevoir une dépêche du kaiser indiquant que ce dernier a demandé le dossier de l'affaire pour l'étudier attentivement, après quoi il répondra de nouveau.

Le ministère des Affaires étrangères ne désirait pas publier encore ces nouvelles; mais un journal étranger l'ayant fait, le ministère livre ces faits à la publicité, pour montrer les efforts humanitaires du roi d'Espagne et les résultats obtenus jusqu'à présent.

LES TROUPES BRITANNIQUES repoussent les attaques allemandes

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : L'attaque des Allemands, hier après-midi, a porté contre notre front entre Carrières et Hulluk.

Après un violent bombardement de nos tranchées, l'infanterie ennemie a tenté d'attaquer en traversant un terrain découvert, mais elle a été entièrement arrêtée par le feu combiné de nos fusils, de nos mitrailleuses et de nos canons.

Un certain nombre d'attaques à l'aide de bombes dans le voisinage de la redoute Hohenzollern et de la fosse n° 8 ont suivi cet engagement et ont été également repoussées. Les pertes allemandes ont été très importantes.

M. Millerand a conféré à Londres avec les membres du Comité de Défense

LONDRES. — M. Millerand, accompagné du capitaine Doumeyrou, est reparti dans la matinée pour Paris; il était arrivé à Londres dimanche soir.

Pendant les deux jours qu'il a passés en Angleterre, il a eu de nombreux entretiens avec les hommes d'Etat anglais sur les diverses questions intéressant la guerre, dont plusieurs ont reçu des solutions.

Le ministre a assisté hier, avec M. Cambon, à une conférence du comité de défense, qui siège au ministère de la guerre.

BOMBARDEMENT SUR LE FRONT BELGE

Officiel. — L'artillerie ennemie n'a pas déployé beaucoup d'activité aujourd'hui.

Faible bombardement de nos postes avancés et de la région de Caeskerke, ainsi que des environs d'Oudecappelle. Notre artillerie a riposté aux batteries allemandes et dispersé des travailleurs au nord de Dixmude.

Une espionne arrêtée

WHITEHAVEN. — Un sous-marin allemand bombardait, à la date du 16 octobre Whitehaven, Parton et Harrington. Il atteignait une usine située à environ trois mille au nord de Whitehaven, à côté de laquelle habitait l'ex-député Burnycat, dont la maison fut épargnée.

La population avait remarqué à cette époque d'étranges lumières brillant sur la côte. Mme Burnycat n'avait pas caché son approbation des procédés de guerre allemands; cette dame, qui est la fille d'un colonel en retraite de l'armée prussienne et, s'était mariée à Berlin, à l'église commémorative de l'empereur Guillaume, a été arrêtée.

Des paroles qui équivalent à des chiffons de papier

WASHINGTON. — Trois autres officiers allemands de l'Etat-Friedrich, internés à Norfolk (Virginie), ont disparu. On redouble de précautions.

L'OFFENSIVE ITALIENNE sur tout le front s'affirme victorieuse

ROME. — Commandement suprême :

Dans la journée du 19 octobre, notre action offensive a continué avec de brillants résultats dans la région Tyrol-Trentin.

Dans la vallée de Giudicaria, nous avons pris de vive force la cime de Palone (au nord-est de Condino), position très forte qui domine l'embouchure de la vallée de Daone et la tête de la vallée du Ledro, et est munie de deux ordres de retranchements dont quelques-uns étaient creusés dans des rochers. Nous avons fait 80 prisonniers, dont 4 officiers; le reste de la garnison autrichienne s'est enfui.

Dans la vallée de Lagarina, nous avons complété notre action du 18 octobre, en conquérant les hauteurs au nord et au nord-est de Bresano, munies, elles aussi, de nombreux et solides retranchements.

De San Bernardo, sur le mont Diaena, l'ennemi a tenté, par un violent feu d'artillerie, de nous rejeter des positions que nous avons occupées; mais il n'y a pas réussi.

Sur le haut Cordevole a continué également dans la journée d'hier une attaque qui nous a rendus maîtres de Sief, sur les pentes du Col di Lana.

Dans la zone de Falzarego, nos alpins ont atteint le Piccolo Lagazuci.

Dans la vallée de la Fella, l'ennemi, les 18 et 19 octobre, a attaqué, à plusieurs reprises, nos positions avancées; mais il a été constamment rejeté.

Sur le haut et moyen Isonzo, et sur le Carso, les duels d'artillerie continuent avec de petites actions intermédiaires d'infanterie.

Hier, une de nos escadrilles d'avions a fait un nouveau raid sur le camp ennemi d'aviation d'Aisovizza, jetant de nombreuses bombes, avec des résultats visiblement excellents; cette escadrille a été l'objet du feu de nombreuses batteries d'artillerie des adversaires; nous avons sont rentrés indemnes.

RÉFORMES FRAUDULEUSES

Une vingtaine d'arrestations dont celles de trois médecins.

Une affaire de réformes frauduleuses est actuellement instruite par le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre. La qualité des principaux personnages impliqués dans ce scandale lui donne un caractère d'extrême gravité qui ne peut que provoquer une certaine émotion dans les milieux populaires.

A l'heure actuelle, on ne compte pas moins de vingt arrestations et d'autres vont suivre. D'autre part, on annonce que l'instruction de cette affaire nous réserve quelques surprises.

Trois médecins, MM. Achille Lombard, président du conseil d'arrondissement de Steaux; Georges de Saint-Maurice, Laborde, aide-major de première classe, se seraient employés, d'après l'accusation, à obtenir la mise en réforme, par des moyens frauduleux, de certains individus désirant se dérober aux obligations militaires.

Moyennant finances, on parle de 1.000 à 20.000 fr., selon le rang social du solliciteur de la réforme, des rabatteurs se chargeant de faire affluer les « clients » chez les médecins complices, qui opéraient de la manière suivante : les individus qui ne se souciaient guère de rejoindre leur dépôt se faisaient admettre dans un hôpital de Neuilly-sur-Seine, dont le docteur Lombard était le médecin-chef. Là, il ne s'agissait plus que de s'appliquer, à l'aide de certains procédés connus en médecine, à la préparation de la réforme. A cela venait s'ajouter la complicité de secrétaires d'état-major. Le docteur Lombard avait des relations étroites avec plusieurs bureaux de recrutement.

Le docteur Georges de Saint-Maurice, qui est un militaire, ancien rescapé de la catastrophe de la Martinière, était établi depuis une dizaine d'années dans le département de l'Aisne. Depuis l'invasion, il habitait Paris avec sa femme et ses deux enfants dans un appartement mis à sa disposition par le docteur Lombard, 25, rue du Vieux-Colombier. Il exerçait sa profession surtout à Vitry-sur-Seine, où le docteur Lombard était très connu.

Sur mandat du capitaine Bouchardon, les trois médecins ont été écroués à la Santé avec leurs complices, des commerçants de Paris et de la banlieue et des secrétaires d'état-major.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur : l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Lortevre, pilote aviateur (croix de guerre).

AUTOUR DE MASSIGES



LA MAIN DE MASSIGES - AU PREMIER PLAN L'ANNULAIRE, AU SECOND PLAN LE MEDIUS SUR LEQUEL ECLATE UNE MARMITE



ABRI DE MITRAILLEUSES ALLEMAND
BOULEVERSE PAR NOTRE ARTILLERIE



ANCIEN REMBLAI DE CHEMIN DE FER
DEVENU TRANCHEE DE 1^{re} LIGNE



CADAVRES ALLEMANDS SUR LE CHAMP DE BATAILLE AU NORD DE MASSIGES

Dans la région du village de Massiges se déroula, il y a quelques semaines, une des plus terribles actions de la grande guerre. L'élan de nos défenseurs fut tel que, sur la majorité des points d'attaque, le succès couronna leurs efforts. C'est dans les positions conquises par eux, aux abords de la fameuse « Main » dont il a été parlé, qu'ont été photographiées ces anciennes défenses ennemies désormais en notre pouvoir.

DEUX DÉSILLUSIONNÉS



Depuis qu'il était statue de bois, le maréchal von Hindenburg (1) croyait plus fermement que jamais à sa très proche et très définitive victoire sur le front russe. Depuis qu'il coulait des navires et noyait des innocents, le grand amiral von Tirpitz (2) était persuadé que l'avenir de l'Allemagne est sur l'eau. Ce sont aujourd'hui deux désillusionnés. Les Russes avancent et le monde entier fustige les pirates allemands.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

[SUITE DE LA PAGE 3]

Sur toute l'étendue du front d'attaque, nos soldats ayant franchi la première position, abordèrent l'artillerie, la baïonnette haute.

Les propositions de citations motivées par la prise de batteries ennemies sont nombreuses.

« Capitaine L..., du ...^e régiment d'infanterie : a surpris, au « Bois allongé », des servants attelant des batteries allemandes, a tué les chevaux et plusieurs servants; les survivants se sont rendus. »

« Le ...^e régiment d'infanterie a franchi, sous le feu, une distance de quatre kilomètres en deux heures; a conquis dix canons, dont trois de 105 et sept de 77. »

La 2^e compagnie du ...^e régiment d'infanterie a progressé bien qu'ayant perdu tous ses officiers; a enlevé onze mitrailleuses et mis hors de service deux batteries de 77. »

« Les 4^e et 6^e compagnies du ...^e régiment d'infanterie. Ont enlevé neuf pièces de 77 qui ont tiré jusqu'au dernier moment. »

« Chef de bataillon C..., aidé du capitaine B..., a fait prisonniers cinq officiers d'artillerie qui encadraient deux batteries, les a forcés, revolver au poing, à démonter leurs culasses et leur appareils de pointage. »

« Allez-y de plein cœur ! »

Tous les soldats avaient compris que ce jour de bataille serait un grand jour. Ils partirent sans hésitation, ayant fait le sacrifice de leur vie, décidés à frapper jusqu'au dernier souffle.

Voici, recueillis parmi les comptes rendus des commandants de régiments et de brigades, quelques traits et quelques mots dictés par le plus pur héroïsme :

Un soldat de l'infanterie coloniale, blessé au pied presque au début de l'action, vient au poste de secours et dit : « Faites vite; mettez-moi un gros pansement là-dessus. Je n'en ai encore tué qu'un. Il faut que j'y retourne. » Il remonte à nouveau les pentes de la « Main » de Massiges pour retourner à l'assaut. On ne l'a plus revu.

Un capitaine, blessé d'un éclat de grenade à la figure, refuse d'être évacué : « Aujourd'hui, dit-il, on ne s'arrête pas pour une petite blessure, c'est jusqu'à la mort qu'il faut combattre. »

Un lieutenant encourage ainsi ses hommes au moment où la première vague d'assaut sort des tranchées : « Allons, marchez au pas : levez la tête. Aujourd'hui, nous allons à la fête ! » Il est tué peu après.

Le colonel d'un régiment d'infanterie coloniale, surnommé par ses hommes « le plus brave des poilus », blessé à la tête de son régiment au moment où il montait sur le parapet d'un des entonnements du Cratère, ne voulut quitter ses hommes que tard dans la soirée, après avoir vu le succès acquis. « J'ai fait tout pour continuer, disait-il, mais j'ai trop perdu de sang », et, parlant de ses hommes, il ajouta : « Ils ont tous été des héros. »

Félicitations aux troupes

Et ce ne sont là que quelques faits isolés entre des milliers d'autres. Chaque officier, chaque troupeur mériterait d'être cité. L'âme collective de l'armée française s'est, en ces premières journées de Champagne, surpassée.

Le général en chef a tenu à donner aux soldats de 1915 un témoignage dont ils seront fiers. Voici le texte qui a été lu aux vainqueurs de Champagne dès le 4 octobre 1915 :

Grand quartier général, 3 octobre 1915.

Le commandant en chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques.

25,000 prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les trophées d'une victoire dont le retentissement en Europe a donné la mesure.

Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent nous est un sûr garant de l'avenir.

Le commandant en chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues.

J. JOFFRE.

Les obsèques de Félix Decori

Les obsèques de Félix Decori, avocat, secrétaire général de la présidence de la République, ont été célébrées hier matin. La levée du corps a eu lieu à 9 h. 1/2, au palais de l'Élysée, sans le moindre appareil, en présence des membres de la famille, de M. et Mme Raymond Poincaré, de MM. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés; Antonin Dubost, président du Sénat, et de quelques intimes.

Au four crématoire, trois discours ont été prononcés par M. Henri-Robert, bâtonnier, au nom du Conseil de l'ordre et du barreau de Paris; MM. Leredu, au nom de la Société de Médecine légale, et Poli, au nom de la Société générale des Corses.

LE TSAR DENONCE la trahison bulgare

Nous avons publié hier, dans une quatrième édition, le manifeste du tsar excommuniant la Bulgarie du slavisme. Nous jugeons utile de le donner à nouveau.

PÉTROGRAD. — Le tsar a lancé le manifeste suivant :

Nous faisons savoir à tous nos fidèles sujets la trahison de la Bulgarie à la cause slave. Préparée avec perfidie depuis le commencement de la guerre, elle s'est accomplie bien que paraissant impossible.

Les troupes bulgares ont attaqué notre fidèle alliée la Serbie, ensanglantée par la lutte contre un ennemi plus fort.

La Russie et les grandes puissances, nos alliées, ont cherché à détourner le gouvernement de Ferdinand de Cobourg de ce pas fatal. La réalisation des anciennes aspirations du peuple bulgare, l'annexion de la Macédoine était assurée à la Bulgarie par une autre voie conforme aux intérêts du slavisme. Mais les calculs secrets inspirés par les Allemands et la haine fratricide des Serbes ont triomphé.

La Bulgarie, notre coreligionnaire, depuis peu affranchie de l'esclavage turc par le fraternel amour et le sang du peuple russe, s'est rangée ouvertement du côté des ennemis de la foi chrétienne, du slavisme et de la Russie. Le peuple russe voit avec douleur la trahison de la Bulgarie, si rapprochée de lui jusqu'en ces derniers jours, et, le cœur saignant, tire son épée contre elle, en remettant le sort des traites à la cause slave en la juste punition de Dieu.

Le traître Ferdinand

PÉTROGRAD. — Le *Messenger officiel* publiera demain un long communiqué du gouvernement russe, concernant le rôle joué par Ferdinand de Cobourg, resté prince allemand, bien que régnant sur la Bulgarie, et se terminant comme suit :

Pendant près de trente ans, le prince de Cobourg s'est dressé entre la Russie et la Bulgarie; durant toute cette période, la Russie n'a pas cessé d'espérer que le peuple frère ouvrirait enfin les yeux. Actuellement, alors que la Bulgarie se sacrifie à la perfidie allemande, la Russie ne perd pas l'espoir que les Bulgares, fidèles à leurs traditions historiques, ne lèveront pas la main sur les fils des guerriers russes morts pour la Bulgarie.

Nouvelles parlementaires

La censure

Dans sa séance d'hier, la commission de législation civile et criminelle a examiné les conclusions du rapport de M. Paul Meunier sur le régime de la presse en temps de guerre.

La commission a décidé que le système de l'autorisation préalable sera strictement limité aux informations militaires et diplomatiques et que la loi de 1914 sera renouée en ce sens. Les infractions à la loi nouvelle pourront toujours donner lieu à une saisie préventive, sans préjudice de la poursuite pénale qui sera de la compétence de la juridiction correctionnelle, à l'exclusion des tribunaux militaires. Les sanctions administratives de la loi de 1849 seront formellement supprimées; aucun journal ne pourra être suspendu par décision du pouvoir exécutif.

Le texte définitif sera arrêté mercredi.

AVIS

Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0^{fr}.10 par Marché d'Eaux.

FORCE SANTÉ
rapidement obtenues



par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes débiles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

UNE USINE EST DÉTRUITE par une violente explosion

Hier, dans l'après-midi, à 2 h. 15 exactement, une explosion, dont le bruit a été entendu de très loin, s'est produite dans une usine située 173, rue de Tolbiac.

Disons tout de suite que toute idée de malveillance doit être écartée; la cause en est accidentelle.

Les victimes, malheureusement, sont nombreuses. Ce sont pour la plupart des ouvrières de l'usine qui occupait en tout cent vingt employés, hommes et femmes.

Dès que l'alarme fut donnée, les pompiers accoururent de l'état-major et de toutes les casernes de la rive gauche. L'incendie, qui avait pris naissance en même temps que l'explosion, fut énergiquement combattu.

En moins d'une heure, l'usine, construite à l'aide de matériaux peu consistants, fut la proie des flammes. Les immeubles contigus ne purent être préservés qu'à grand-peine, et sur un rayon de cinq cents mètres, la force de l'explosion fit des ravages importants; plusieurs maisons durent même être évacuées immédiatement.

Dans la rue de Tolbiac et les rues voisines, un grand nombre de devantures de magasins s'abattirent sur les trottoirs, cependant que les vitres des fenêtres, en tombant, ajoutaient au bruit.

Dans les décombres, on découvrit quarante et un cadavres, ceux de trente et une femmes et de dix hommes, qui furent transportés dans un établissement de la rue Martin-Bernard.

Les blessés, au nombre d'une cinquantaine, ont reçu des soins pressés dans les formations sanitaires du quartier. Une vingtaine d'autres ont été admis à l'hôpital Cochin.

Le président de la République, accompagné de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu sur les lieux du sinistre. Il a visité les blessés et a prodigué des consolations aux familles des victimes.

Nous avons également remarqué la présence de MM. Laurent, préfet de police; Cordier, colonel des pompiers; le général Clergerie, commandant du génie; le docteur Socquet, médecin légiste; Le Marchand, vice-président du Conseil général; Roussel, conseiller d'arrondissement; Varenne et Rébeillard, conseillers municipaux, etc.

Un certain nombre de locataires sans asile ont été recueillis par les religieuses d'une communauté de la rue Bobillot.

Pendant toute la soirée les pompiers ont noyé les décombres de l'usine en cherchant encore s'il n'y avait pas d'autres victimes.

A 9 heures du soir, les corps des infortunés ont été transportés à la Morgue dans des fourgons de l'administration des Pompes funèbres. Les formalités d'identification doivent avoir lieu ce matin.

Voici la liste des blessés soignés à l'hôpital de la Pitié :

Mlle Henriette Goix, 22 ans, couturière, 11 passage des Moulins; Mme J. Natier, 36 ans, marchande de vin, 181, rue de Tolbiac; Mme veuve Courtille, 42 ans, journalière, 26, rue de la Carrière, à Arcueil; M. Sabiot, 32 ans, journalier, 37, rue de l'Aude; M. Taillière, 24 ans, journalier, 181, rue de Tolbiac; Mlle Poudroux, 19 ans, journalière, 4, rue Bobillot; Mlle Foucault, 14 ans, 24, rue Davier; M. Trelue, sans profession, 174, rue de Tolbiac; M. Mistral, marchand de vin, 174, rue de Tolbiac; Mme Marie Michelin, 37 ans, ménagère, 13, rue des Cinq-Diamants; Mme Léonie Burlet, 19, rue de l'Espérance; Mlle Cécile Marion, 20 ans, employée de commerce, 191, rue de Tolbiac; M. Pierre Garache, 31 ans, cordonnier, 17, rue de Pouy; Mme Juliette Bombardier, 27 ans, journalière, 6, rue Chereau; Mme Marie Pître, 32 ans, journalière, 50, avenue des Gobelins; M. Lucien Mageron, 50 ans, 4, rue de la Butte-aux-Cailles; Mlle Jeanne Greffier, 20 ans, 177, rue de Tolbiac; Mlle Hélène Leroy, 13 ans, 3, rue Ben-Ben; Mlle Emilienne Mistral, 7 ans, 174, rue de Tolbiac; Mme Gassière, 35 ans, 7, rue Heroi; Mme Fenin, 27 ans, journalière, 24, rue du Fer-à-Moulin; Mlle Dery, 13 ans, journalière, 6, passage Rocard; M. Henri Houvenaguel, 27 ans, tisseur, 11, rue Bobillot; Mme Lecoite, 36 ans, mouleuse, 16, rue Fermat; Mme Blanchard, 32 ans, lingère, 59, rue Barrault; M. François Chevalier, 48 ans, marchand de vin, 18, rue Guillon-de-Morvau; M. Charles Foresto, 22 ans, cantonnier, 178, rue de Tolbiac; M. Georges Areste, 33 ans, journalier, 24, rue Madeleine, à Antony; Mlle Marie Appel, 13 ans, 41, rue de l'Amiral-Mouchez; Mme Desmagère, 55 ans, 117, rue Cardinet; Mlle Desmagère, 21 ans, 18, rue Guillon-de-Morvau; Mme Chevalier, 48 ans, rue Doré, Montargis; Mme Renard (sans autre indication); Mme Demarguet (sans autre indication); Mme Breland, 9, rue de l'Ecole-Polytechnique; Mme Martin, 187 ter, rue de Tolbiac; Mme Marliet, 5, passage Barrault; Mme Wacheny, 59, rue Bobillot; Mme Froussy, 59, rue Moulin-du-Pré; M. Joseph Mistral, 174, rue de Tolbiac; Mme Forestier, 178, rue de Tolbiac; Mme Delanger, 16, rue Guillon-de-Morvau; 1 blessé sans renseignements (salle Cerdy); Mme Morizeau, 177, rue de Tolbiac; M. et Mme Jouanne et 3 enfants, 178, rue de Tolbiac; Mme Frestel, 33, rue Vandrezamme.

Sont soignés à l'hôpital Cochin :

Mme Noiletas, 5, rue de la Mairie, à Gentilly; Mme Villermet, 37, rue du Fer-à-Moulin; Mme veuve Husson, 5, rue Davier; Mme Lebat, 36, boulevard Blanqui; Mlle Daudet, 70, rue Bobillot; M. Houades, 94, rue Bobillot, à l'hôpital de la Croix-Rouge, place des Peupliers; Mme Martile, 20, passage Barrault (décédée); Mlle Davaux, 8 ans, 177, rue de Tolbiac (décédée).

Echos de Belgique

La Belgique en France

Trophées.

Au Mans. Dans le hall de la Bourse du commerce, l'importante société des *Amis de la Belgique* a organisé une exposition de trophées et souvenirs de la guerre. Rien n'est plus inégal, plus pittoresque et plus bariolé. L'on en sort un peu éberlué, comme d'un brie à brac de gloire. L'on y trouve pêle-mêle des objets d'art sauvés à Furnes ou à Ypres du bombardement allemand, des documents illustrés, et souvent originaux, sur la campagne, et surtout des armes, des objets d'équipement, des débris : casques, harnais, ceinturons, sacs, gamelles, clairons, fusils, baïonnettes, ramassés sur les champs de bataille, brisés et piétinés par la lutte. Cela ne ressemble que de bien loin à l'étonnante collection de grands trophées rassemblée aux Invalides. Mais que d'humbles objets indignes de figurer au Musée de l'Armée et qui rendent cette exposition suggestive et vivante dans son mélange un peu naïf ! Les Sarthois qui l'ont parcourue pourront dorénavant se faire une idée de la guerre, surtout depuis que le général Niox et le gouvernement belge ont envoyé au Mans des assortiments complets de butin guerrier. Oh ! ces selles allemandes ramassées sur le champ de bataille de Haelen, et ces brassées d'armes diverses provenant des bords de l'Yser ! La Belgique est ici bien amplement représentée ; ses deuils et son héroïsme sont évoqués à chaque pas. C'est que, ne l'oublions pas, Le Mans est un important centre militaire belge. Dans la campagne des environs, nos recrues se préparent et s'entraînent. Et, précisément, cette exposition est organisée dans le but d'augmenter les ressources de l'œuvre locale qui s'occupe de leur procurer plus de bien-être, et qui, déjà, aux milliers de soldats de Parigné et d'Auvours, a distribué des objets — livres, effets, friandises — pour plus de 200.000 francs ! La plupart ont quitté leur pays sans argent, sans effets de rechange, à travers les périls les plus grands. Tout de suite, les bons Français du Mans ont pris à cœur d'adoucir leur sort, de leur donner l'illusion d'être chez eux. Et, ici même, dans cette vaste enceinte encombrée de souvenirs, n'est-il pas émouvant de penser que, non contents de nous aider, là-bas au front, de tous ses fusils et de tous ses canons, la France fait encore servir aux besoins de nos adolescents sans famille, par un ingénieux retour des choses, les fusils et les canons allemands !

Au Havre.

La Normandie, de plus en plus, est belge. Voici que depuis quelques semaines y arrivent par fourrées les petits Flamands évacués de la zone des opérations. Je raconterai un jour l'histoire de cette émigration enfantine organisée par M. Berryer, ministre de l'Intérieur, avec l'aide de M. François Empain, sénateur de Malines, et — depuis dix jours — celle de Mme Carton de Wiart, qui ne pourrait se résigner à l'inaction ou au repos...

C'est le Havre qui reste le point central de la Belgique en France. Chaque jour, les institutions belges s'y multiplient. On y annonce la création d'écoles belges bilingues. A côté du dépôt des convalescents, un des médecins les plus distingués de l'armée, le docteur Smets, vient d'installer un admirable institut de mécano-thérapie : après les avoir guéris, on y renouvelle les hommes, on rend à leurs muscles et à leurs nerfs le mouvement, la souplesse, l'habitude de la vie. Les fabriques militaires de munitions, dans les environs de la ville, prennent une importance chaque jour plus grande. Enfin, sur un vaste plateau qui domine le port, on termine à la hâte les installations d'un immense parc pour automobiles. A côté de la ville anglaise, la ville belge du Havre se développe extraordinairement. Je ne parle pas des magasins généraux de l'armée et de mille organismes dont la force et le rendement vont croissant.

Mais quel branle-bas, quel remue-ménage, le jour — est-il lointain ? est-il prochain ? — où tous, d'un seul coup, leveront le camp, dans la joie grave de la victoire, dans l'émotion aussi de quitter un pays où l'on s'est senti aimé !

Croix de guerre.

Avec un grenadier, deux fois cité à l'ordre du jour, j'ai croisé, dimanche, dans la rue, un zouave décoré de la croix de guerre. Tous les regards allaient à celui-ci, qui marchait, très modeste, mais comme grand pour l'admiration de cette foule dominicale. Mon ami s'est senti un peu humilié et m'a demandé : « Quand donc aurons-nous aussi notre croix de guerre ? »

Il y a peu de semaines, quand j'étais au front, j'ai vingt fois entendu exprimer ce souhait unanime de nos soldats : avoir un signe distinctif qui perpétue l'honneur — autrement si éphémère ! — de la citation. « J'ai bien dans ma poche, me disait un jeune héros, un extrait de quelques lignes où sont rappelés mes mérites. Mais il faudra, pour que les

autres sachent que je me suis vaillamment conduit, que je passe pour un bavard et un vantard. Ah ! quel bonheur si j'avais sur ma poitrine un bout de ruban, une médaille, un signe quelconque ! » C'est trop juste pour n'être pas répété. L'exemple des camarades français a augmenté le désir des nôtres qui se battent là-bas au nord avec un héroïsme — mieux : un yseroïsme, comme disait ce poilu — digne des plus fières récompenses. Et nos soldats n'ont-ils pas plus besoin que les autres encore d'encouragements matériels ? L'un d'eux m'écrivait ces mots : « La plupart de nos hommes sont privés de leur famille. S'ils n'avaient pas la fierté de défendre une cause sublime et la certitude de la victoire, ils manqueraient souvent de soutiens moraux. Les stimulants leur sont nécessaires. Ils seraient bien heureux de pouvoir porter la preuve de leur bravoure et de leur courage sous la forme si noble d'une croix de guerre. Seront-ils exaucés ?... » Ils attendent la décision qui ne peut tarder. Déjà nos réformés, désolés d'être confondus avec les civils, ont obtenu de pouvoir porter un insigne commémoratif de la campagne. Le gouvernement français vient d'imiter sur ce point le gouvernement belge. Ne pourrions-nous à notre tour, pour donner à nos braves soldats une marque extérieure et définitive de notre admiration, suivre l'exemple opportun de la France ?

Pierre Nothomb.

Le "Tipperary" des Bruxellois

Voici une jolie chanson qui se vend à Bruxelles sous le manteau et qui se chante sur l'air de *Tipperary*, aussi populaire dans la Belgique envahie qu'en Angleterre et en France :

1^{er} COUPLET

Ma chère Lison, c'est moi, j't'écrit des bords de l'Yser,
Tout va très bien, je continue ma cure au grand air ;
Nous exterminons des Boches, mes amis et moi,
Et, pour tuer le temps, tous, nous chantons à pleine voix :

Refrain

La route est longue jusqu'à Bruxelles,
Où, c'est loin, où, bien loin.
La route est longue jusqu'à Bruxelles,
Mais, tout'fois, l'impatient point.
Courage, ma toute belle,
A bientôt, tu verras !
La route est longue jusqu'à Bruxelles,
Mais mon cœur est là !

2^e COUPLET

Si tu ne reçois pas la lettre de ton futur,
Va vite la réclamer à la kommandantur.
N'oublie pas que le gouverneur von Bissing lui-même
Aime beaucoup entendre fredonner notre rengaine !

Refrain

On m'a toujours dit que not' pays était si petit.
C'est possible, mais il a donc brusquement grandi ?
Depuis l'temps qu'les armées de Guillaume II, ma chère,
Essaient de nous refouler hors de notre frontière.

Refrain

Les usines militaires allemandes en Belgique

LA HAYE (Dépêche particulière). — Les Allemands ont construit à Etterbeck, dans le ravin, près de la plaine sur laquelle est édifié un hangar pour zeppelin, une usine de gaz asphyxiants, lesquels sont emmagasinés dans trois réservoirs situés également dans le ravin. Ces gaz sont transvasés de nuit dans les bonbonnes chargées immédiatement sur des wagons attendant sur un raccordement qui a été établi à cet effet avec la voie ferrée. Cette usine est défendue par six canons placés dans une tranchée couverte construite parallèlement au hangar.

A Ruysbroeck, deux usines ont été réquisitionnées pour y fabriquer du fil barbelé et des pneus d'automobiles.

A Lomel, dans le Limbourg, deux usines fabriquent de l'acide sulfurique et fondent le plomb. L'acide sulfurique est emmagasiné dans huit réservoirs situés près de l'usine qui le produit.

Leurs prétentions !

LA HAYE (Dépêche particulière). — Les Allemands veulent obliger la ville de Gand à prendre à sa charge les frais des transformations qu'ils font subir au champ d'aviation de la plaine Saint-Denis, où se trouvent actuellement une vingtaine de taubes. Les Boches prétendent, en effet, que la plaine soit nivelée et que l'on y mette une couche de terre arable de 30 centimètres à recouvrir de gazon. Ils ont pris eux-mêmes les ouvriers nécessaires et procédé aux adjudications ; après quoi, ils ont transmis à la ville — pour qu'elle en prenne acte — le résultat de ces dernières. Le conseil communal s'oppose, bien entendu, à ce que la ville prenne ces travaux à son compte, attendu qu'il s'agit manifestement, en l'occurrence, d'une entreprise d'intérêt militaire qui ne la regarde pas.

Cette affaire se terminera vraisemblablement par une amende ou l'envoi de quelques édiles gantois en Allemagne.

Carnet de la Femme

LES ROBES D'APRES-MIDI

Le costume tailleur, fut, l'hiver dernier, la seule robe de toutes les femmes, à quelque milieu qu'elles appartiennent. Cette année, les Françaises se sont avisées que c'était un devoir d'abord de faire travailler toutes celles qui vivent de notre coquetterie et du luxe de notre parure et un autre devoir de montrer au monde entier que Paris était toujours la capitale du goût et la source des nouveautés en tant que mode. Si la vraie robe du soir ne fait point partie actuellement de la toilette féminine, les robes d'après-midi, d'une coquetterie moins masculine et moins stricte que nos tailleurs, nous sont revenues sous mille formes séduisantes.

La robe d'après-midi sert actuellement en maintes circonstances ; on la porte durant les belles journées tièdes et ensoleillées de l'automne, pour la rue, en l'accompagnant d'une cravate de fourrure souple, épaisse et plus longue : renards de toutes couleurs et de tous



Robe de taffetas dahlia, garnie de skung. Chapeau même ton.

prix, cravate de zibeline, de pécan ou de skung. La robe d'après-midi se porte pour les visites, sous le manteau de fourrure ou de tissu, pour les concerts classiques ou les fêtes de charité ; elle se porte encore pour les dîners et pour les soirées au théâtre, et son apparente simplicité de forme, sa teinte sombre lui permettent d'être à sa place et d'être jolie partout. Pour tout dire, les permissionnaires qui viennent dans leur famille trouvent leurs femmes, leurs sœurs et leurs amies très bien habillées, et dame ! pour toutes, c'est un suffrage qui a une énorme valeur. Aussi personne ne songe-t-il plus à nous blâmer d'être redevenues raisonnablement coquettes !...

Ne sont-elles pas charmantes, ces deux robes ?... L'une est en taffetas dahlia assombri de bandes de skung. Le taffetas, légèrement froncé sous la fourrure, n'a rien de la sécheresse qu'on peut reprocher habituellement à ce tissu. Un chapeau de velours du même ton, enroulé de ruban et agrémenté de deux têtes de plumes d'autruche dahlia et havane, accompagne cette robe, qui sera facile à reproduire en n'importe quel tissu de soie. Le second modèle est en velours vieux bleu et d'une simplicité de lignes fort élégante. La manche, très nouvelle, donne une indication très précise de ce que sera la mode du printemps prochain. Il se pourrait bien alors que la manche unie et plate eût cessé de nous plaire. Une plaque d'émail ancien ou un gros camée ferme le corsage, car les pierreries et bijoux de prix ne se montrent guère actuellement. Le petit chapeau de peluche noire, simplement garni d'une ruche de ruban, est entièrement nimbé d'un voile de dentelle noire bordé de ruban. Ces voiles flottants, posés de diverses façons, sont une des folies du moment ; courts ou longs, ils badinent sur le visage, leurs ramages font valoir l'éclat des yeux ou la ligne de la bouche, et, s'ils ne conviennent peut-être pas à la toilette très simple, ils ont grande allure dès que la robe est un peu plus élégante.

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

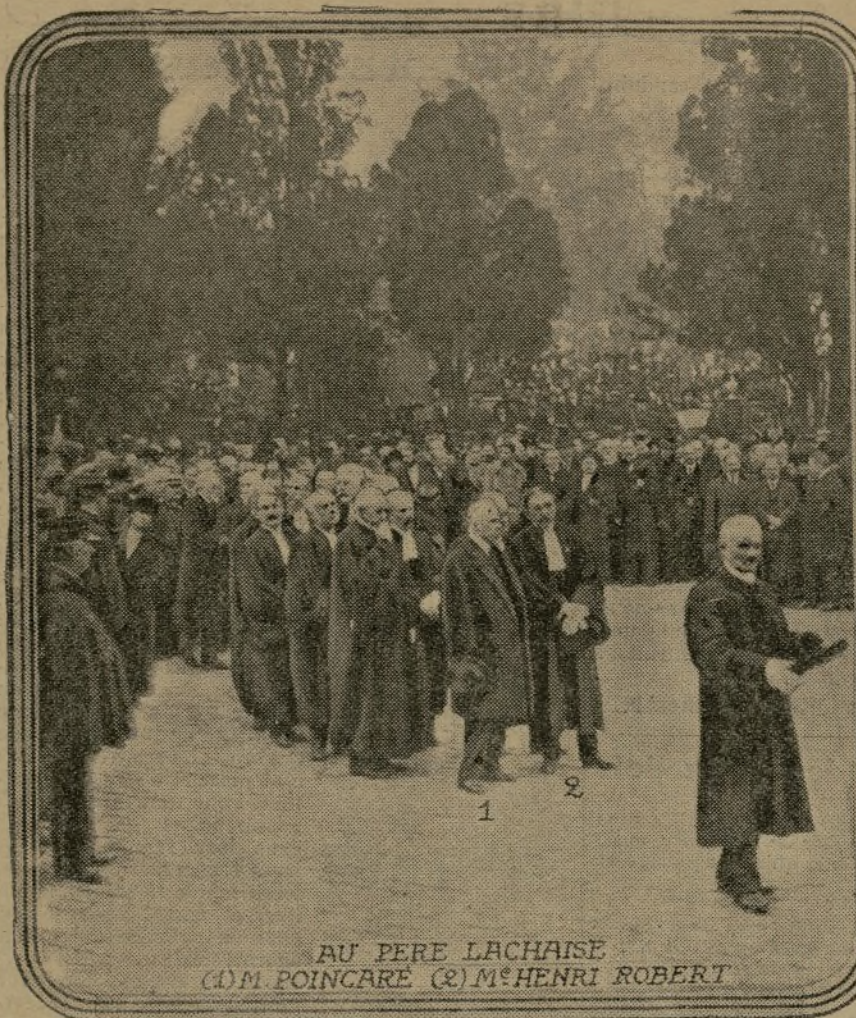
Madeleine B... — Les garnitures de perles d'acier ou de métal sur les chapeaux ne sont pas nouvelles et ne sont plus chic. Oui, la blouse genre russe ou chemisier, avec col montant et cravate de ruban.

LE "TIP" remplace le Beurre

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.
C'est la meilleure des margarines.
Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.
Livraison à domicile dans tout Paris.
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.
Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les obsèques de Félix Decori



AU PERE LACHAISE
(A) M. POINCARÉ (B) M. HENRI ROBERT



LE CHAR FUNÈBRE

Hier, ont été célébrées les obsèques de Félix Decori, secrétaire général de la présidence de la République. Le corbillard disparaissait sous les couronnes. Le deuil était conduit par M. Raymond Poincaré et le bâtonnier de l'ordre des avocats, M^e Henri Robert. Au four crématoire, trois discours ont été prononcés, par M^e Henri-Robert, MM. G. Leredu, au nom de la Société de médecine légale, et Poli, vice-président de la Société générale des Corses.

TRIBUNAUX

La colère de l'embusqué

Etre embusqué, soit ! Mais se l'entendre reprocher, cela semble inadmissible. Il y a là un cas curieux de psychologie à laquelle n'a pas échappé le maréchal des logis Connaut.

Le 5 août dernier, vers 8 heures du soir, passant devant le café de la Comète, à Asnières, Connaut apercevait à l'intérieur de l'établissement un vieil ami, le sergent-major Meneant. Celui-ci, bien qu'agé de cinquante-trois ans, avait contracté un engagement au début de la guerre pour partir au front et il se trouvait en permission de huit jours. Il alla vers lui, la main tendue. Le sergent-major l'accueillit par ces mots : « Ah ! le voilà, le sale embusqué de l'escadron du train ; j'aurais honte de faire partie d'un tel corps ! »

Une discussion s'ensuivit, au cours de laquelle le mot de patrie ayant été prononcé, Connaut se serait écrié : « La patrie, je m'assois dessus, etc. » Un des consommateurs intervint et Connaut, d'une violente poussée, le jeta sur une table. Le sergent-major tenta de s'interposer et l'irascible maréchal des logis lui répondit par des épithètes malsonnantes.

Connaut comparait, hier, devant le troisième conseil de guerre, présidé par le colonel Favart, sous l'accusation de coups, outrages à un supérieur et propos séditieux.

Après réquisitoire de M. Gail, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M. Lévy-Oulmann, le maréchal des logis Connaut a été acquitté du chef d'outrages et condamné, avec circonstances atténuantes, à 300 fr. d'amende.

Employée des postes indélicates

Mlle Sarah D... était venue se mettre, pour la durée de la guerre, à la disposition d'un bureau auxiliaire des postes voisin de la place de la République. Bien qu'appartenant à une très honorable famille de fonctionnaires, au passé irréprochable, elle eut, un jour, la malheureuse idée d'ouvrir plusieurs lettres adressées à des soldats et de soustraire pour 60 francs de coupures qui y étaient renfermées. Puis, allant voir une amie employée dans un autre bureau, elle subtilisa 200 francs dans le tiroir-caisse.

Inculpée de vol, Mlle Sarah D... était traduite, hier, devant la dixième chambre correctionnelle. Son avocat, M^e Francastel, demanda aux juges de ne pas se montrer sans pitié :

— Dans une affaire semblable, dit-il, le troisième conseil de guerre a condamné la prévenue à trois mois de prison ; ne vous montrez point plus sévère, au nom de son passé irréprochable et de sa famille ; prononcez contre ma cliente la même peine, avec sursis.

Le tribunal a condamné Mlle D... à trois mois d'emprisonnement, avec sursis.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le baron Beyens, ministre belge des Affaires étrangères, a été récemment légèrement blessé à la tête dans un accident d'automobile, alors qu'il se rendait aux quartiers de l'armée belge.

INFORMATIONS

— S. Em. Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, est arrivé à Rome, avant-hier. Il est descendu à la maison générale de l'ordre de Saint-Sulpice. Il restera à Rome une dizaine de jours et sera reçu par S. S. Benoît XV.

— Le général commandant la 69^e division d'infanterie a cité à l'ordre de la division le sous-lieutenant Chaubin-Servinière, du 33^e régiment d'infanterie, député de la Mayenne.

MARIAGES

— En l'église Saint-Laurent, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du docteur Joly, médecin principal de l'armée, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Marie Benoist, veuve du colonel Bilet.

— On annonce le prochain mariage de M. Henri Lecomte, juge d'instruction au tribunal civil de Lunéville, avec Mlle Adrienne Paquin.

— Samedi dernier a été célébré, à Montpellier, le mariage du docteur Lecerche, médecin-major du 210^e d'infanterie, avec Mlle Thérèse Baudet.

NAISSANCES

— Mme Gougerot, née Nicot-Vanchelet, femme du professeur Gougerot, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Louis.

NECROLOGIE

Vous apprenons la mort :

De M. Martial Dumeige, conseiller général de la Somme, décédé à Cayeux-sur-Mer ;

De la comtesse Goubaux, décédée à Paris ;

De Mme Périgot, née Marie-Joséphine de Bonavita, veuve du vice-amiral, décédée à quatre-vingt-cinq ans, mère du commandant Périgot ;

De Mme Marie Musurus, née Antoniadis, veuve de M. Etienne Musurus, ambassadeur ottoman à Londres, décédée à Lausanne ;

De l'hon. Catherine-Cécilia Somerset, décédée âgée de quatre-vingt-onze ans ;

Du docteur Pierre Huas, décédé à Orléans, âgé de cinquante-sept ans ;

De M. Amédée Rullier, conservateur des hypothèques à Clermont-Ferrand, décédé en cette ville, âgé de soixante ans ;

De M. Claude Geoffroy, adjoint technique des ponts et chaussées, à Nevers, décédé à cinquante-quatre ans ;

Du docteur Marcel Chomienne, décédé à Vichy, âgé de trente-neuf ans ;

De M. Adrien Leclère, ingénieur en chef des mines de première classe, chevalier de la Légion d'honneur, collaborateur à la carte géologique de France.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

NOUVELLES BRÈVES

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1871 : Le numéro 1017689 est remboursé par 100.000 fr. ; des numéros 569402 et 231361 par 50.000 fr. ; les numéros suivants par 10.000 fr. : 25217, 21487, 160754, 410302, 59620, 658603, 1185647, 735934, 801531, 779580.

VILLE DE PARIS 1910 : Le numéro 548981 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 66463 par 10.000 fr.

Les versements d'or. — SENLIS (Dép. partic.). — L'arrondissement de Senlis, fort éprouvé lors de l'invasion allemande l'an dernier, vient de se distinguer par son empressement à verser dans les caisses de l'Etat l'or si précieux pour la défense nationale. Au 15 octobre dernier, il a été versé à la Banque de France de la ville de Senlis la somme de 1.309.000 francs.

Un officier tué par une réfugiée. — VIRE (Dép. partic.). — Mlle Mathilde Wingère, âgée de vingt-deux ans, réfugiée des Ardennes, a tué de deux coups de revolver le lieutenant Devo, du 52^e d'infanterie, détaché à Condé-sur-Noireau.

Contre la vie chère. — MARSEILLE. — Le conseil municipal, après un long débat sur la cherté de la vie, a voté un projet d'affichage du prix de vente des viandes. Il a émis un vœu invitant le gouvernement à taxer, comme pour les réquisitions, le prix du bétail et de tous les aliments nécessaires à la vie.

La pénurie de matières premières en Allemagne. — AMSTERDAM. — Une dépêche privée annonce que la journée de travail, dans les fabriques de munitions, à Aix-la-Chapelle, a été réduite de trois heures, en raison de l'insuffisance des matières premières.

La vente d'étain hollandais en Allemagne. — Au sujet de la vente en Allemagne d'étain hollandais, dont il a été question dernièrement dans la presse parisienne, nous apprenons de source autorisée que cette vente a été faite avec garantie que l'étain servira exclusivement à l'usage industriel privé. D'ailleurs, cette marchandise a été offerte à la France, qui en refusa l'achat.

Nouvel emprunt intérieur russe. — PÉTROGRAD. — Les journaux rapportent que le ministère des Finances a fixé les conditions d'un nouvel emprunt intérieur 5 1/2 0/0 pour 1 milliard de roubles.

MOINS DE 10 CENTIMES LE LITRE

Tel est le prix d'une excellente eau alcaline et lithinée, obtenue artificiellement, il est vrai, mais qui se rapproche d'autant mieux des eaux naturelles qu'elle est obtenue par l'addition à un litre d'eau pure d'un paquet de « RADIOSELS » à base de Sels Naturels extraits des Eaux de Vichy, de phosphate et de lithine. Arthritiques et rhumatisants verront disparaître tout, leurs troubles du foie, des reins, de l'estomac ou de l'intestin par l'usage régulier de l'eau minéralisée par les « RADIOSELS ».

Un franc les 12 paquets dans toutes les bonnes pharmacies et PHARMACIE DU SOLEIL, 75, bd de Strasbourg, Paris. (Envoi poste recommandé contre 1 fr.).

Le Balsamique cher aux médecins

Longtemps le traitement par les balsamiques des affections des voies génito-urinaires, de la vessie, de l'urètre, des reins, etc., fut à la mode. Puis les médecins conseillèrent les injections et les grands lavages dont on attendait merveille. Mais voici qu'on y revient, comme l'indiquait récemment le docteur Maldès (de Montpellier), grâce à la découverte du Pagéol.

Certes, ni le copahu, ni le cubèbe, ni le matico, ni la térbenthine, ni le salol, ne méritaient les préférences exclusives dont trop longtemps on les honora. Tous ont leurs inconvénients, dont les moindres ne sont pas d'irriter l'estomac et les reins, au point de provoquer tantôt l'intolérance gastrique, tantôt même l'albuminurie.

Le santal lui-même, le plus populaire des balsamiques, n'est pas toujours inoffensif, et l'on pourrait citer nombre de cas où, de par on ne sait quelle idiosyncrasie insoupçonnable, il peut déterminer une véritable intoxication. Ce qui s'explique assez aisément par sa composition chimique où l'analyse révèle la présence de carbures, d'éthers et de résines.

Mais supposons qu'on ait éliminé les résines, les éthers et les carbures, on obtient ainsi un produit *sui generis*, baptisé santalol, ayant toutes les vertus du santal, la même affinité élective pour les tissus génito-urinaires, le même pouvoir antiseptique, les mêmes propriétés analgésiques et cicatrisantes, mais dépourvu de toute action nocive sur les cellules rénales. Était-il possible de le compléter et d'accroître son activité spécifique ?

Telle est la question que s'est posée un habile chimiste, et qu'il a magistralement résolue, en créant le balifostan. Le sel nouveau désigné sous ce nom cabalistique n'est, par le fait, autre chose que le Santalol, combiné à deux autres balsamiques éprouvés, l'acide camphorique et l'acide cinnamique, et à un antiseptique de premier ordre, le dioxibenzol (résorcine), de façon à former un composé — inoffensif, bien entendu — d'autant plus puissant que les vertus de ses éléments constitutifs se multiplient pour agir synergiquement.

Au balifostan, on a eu l'heureuse idée d'adjoindre les principes actifs de deux plantes bien connues pour leurs bienfaisants effets dans les affections catarrhales des voies urinaires, *Jabonica imbricata* et *Hysterionica baylahuen*. Le fameux Pagéol, dont l'éloge n'est plus à faire, était né.

Le Pagéol n'agit pas seulement à la façon traditionnelle des balsamiques, comme sédatif. Sa structure chimique lui permet de s'insérer dans la pulpe même des cellules malades, qu'il rajeunit en quelque sorte, après avoir détruit *in situ* les gonocoques qui s'y étaient enfoncés et en avoir neutralisé les toxines. Il stérilise, décongestionne, purge, désintoxique et régénère. Aussi — comme l'ont constaté tant et tant de praticiens qualifiés : Lassabatie, Ott, Sémanne, Bertrand, Bernard, Bayet, Maldès etc. — la « pagéolisation », qui dispense de tous autres traitements sans être incompatible avec aucun, mérite-t-elle d'être considérée désormais comme la médication de choix contre toutes les maladies des voies génito-urinaires.

Les balsamiques tiennent enfin leur revanche.

Dr BORRISSENNE.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Châtellain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Envoi discret : la demi-boîte, franco 6 francs ; étranger, 7 francs. La grande boîte, franco, 10 francs ; étranger, 11 francs. Pas d'envoi contre remboursement. Envoi sur le front.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française fera relâche les 1^{er} et 2 novembre. Les abonnements des soirées reprenant le 4 novembre, MM. les abonnés sont instamment priés de faire retirer les carnets avant la fin du présent mois d'octobre au bureau des abonnements, de 1 heure à 6 heures.

Aujourd'hui jeudi 21 octobre, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets roses), *Pour la Couronne*, drame en cinq actes, en vers, de François Coppée. En soirée, à 8 heures, *la Princesse Georges*, pièce en trois actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils.

Au Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 heures, *Michel Strogoff*. Ce soir, à 8 h. 1/2, première de *l'Abandonnée*, grand film artistique.

Au Théâtre Michel. — Le Théâtre Michel offre à ses spectateurs la certitude de trouver une voiture à la sortie du théâtre, par suite de la proximité de la gare Saint-Lazare, où les taxis-autos circulent sans interruption de jour et de nuit. Dimanche, matinée à 2 h. 1/2.

Bienfaisance et solidarité. — La matinée du Nouvel-Ambigu, ainsi que nous l'avons annoncé, est donnée au bénéfice de l'Abn.

MM. Ch. Grandmoulin et X. Privas présideront à la Chaumière un gala-matinée au bénéfice des poètes-chanteurs Brocard, Alathérie et R. Mahello.

Le Théâtre Antoine annonce pour jeudi prochain, à 2 h. 1/2, une matinée exceptionnelle de la nouvelle revue « 1915 », au profit de l'Œuvre des Soldats Aveugles.

JEUDI 21 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Pour la Couronne*. Opéra-Comique (tel. Gut. 05-70). — A 13 h. 30, *la Tosca*, *Pallasse* (1^{er} acte), *la Traviata* (scène du 2^e acte). Odéon. — A 14 heures, *Britannicus*, *le Jeu de l'Amour et du hasard*.

Ambigu. — A 14 h. 15, *le Maître de forges*. Porte-Saint-Martin. — A 14 h. 30, *la Flambee*. Châtelet. — A 14 heures, *Michel Strogoff*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *le Bonheur conjugal*. Cluny. — A 14 h. 15, *les Surprises du divorce*. Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (même programme soirée).

Folies-Bergère. — A 14 h. 30, la revue. Gymnase. — A 14 h. 30, *la Française*.

Théâtre Michel. — A 14 h. 30, (même programme que le soir).

Palais-Royal. — A 14 h. 30, *la Cagnotte* (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 14 h. 30, *Fred, Séance de nuit*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Dame aux camélias*. Vaudeville. — A 14 h. 30, *la Belle Aventure*.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 4 heures. (Voir programme soirée.) Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.) Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *la Princesse Georges*, *Une visite de noces*. Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée 14 h. 15 dim.), *le Maître de forges*. Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 20 h. 30, *l'Abandonnée*, film artistique ; à 19 h. 45, sam. et dim. : à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*. Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *la Princesse Volupté* (sketch). *Apportez votre or* (revue). Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Bonheur conjugal*. Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *à la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 03-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 45, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambee*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi et dim. (14 h. 15 dim. et jeudi), *la Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la *Cagnotte*. A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy). Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Giroflé-Girofla*. Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghya, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4 et à 8 h. 1/4.

François Villon ; Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — *Héroïsme de Paddy*, *Abnégation et forçat* (drame). Act. compl.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La Bourse de Paris

DU 20 OCTOBRE 1915

Aucune modification importante dans la situation générale du marché qui reste bien orientée. On a quelque peu réalisé dans le compartiment des valeurs mexicaines, ce qui est tout naturel, à la suite de la vive poussée de hausse des séances précédentes. Par ailleurs, les cours se retrouvent sans modification bien sensible.

Notre 3 1/2 perpétuel vaut toujours 65.50. Parmi les fonds étrangers, on cote le Russe 1905 87.90 au comptant. L'Extérieure vaut 86.95 au comptant.

Les établissements de crédit sont calmes, non loin de leur niveau de la veille. Même nuance sur nos grands Chemins. Lignes espagnoles bien tenues.

Aux valeurs diverses, le Rio a reparu à la cote du comptant à 1.490 et à celle à terme à 1.480.

En banque, on traite la Toula à 1.122, Bakou à 1.130. La de Beers s'inscrit à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.53 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 241 ; Pétersbourg, 197 ; New-York, 587 ; Italie, 92 ; Barcelone, 554 1/2.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

ENTERITE Vous qui souffrez d'enterite. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martineville (Somme). — Brochure Gratuite.

Pour laver de suite les plaies - détruire la vermine - combattre les rhumes.



CHANDAILS laine depuis 4 fr. 90

et tous articles militaires et de sports à Prix Réduits. ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre (c^e Auto), 162, av. Mahkoff (Porte-Maitlot), Paris. — Catalogue gratis. — Prime à tout acheteur.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 5.75, 4.35 et 2.50

JUMELLES militaires..... 65, 58, 45 et 25

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54, 44 et 32

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE 91, 93, Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR L'AUVERGAT.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CUIRE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 5.25⁰⁰ (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de

La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 4 francs 50 DULAC, Chimiste, 74, RUE LEPIC, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure, sans opération, des maladies de Prostate, Urètre, Vessie, a acquis, depuis dix ans, une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, besoins fréquents, rétention, incontinence, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui ; sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gratuitement d'une manière claire et précise à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

Cet Etablissement est le seul préparateur et détenteur des VÉRITABLES SPECIALITÉS UROLOGIQUES.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'Estomac, Vomissements, Ren-vois, Agrem, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Métrite. La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancres, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco 4 fr. 40 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 87

EXPLOSION DANS UNE USINE



IL NE RESTE PLUS DE L'USINE QUE L'EMPLACEMENT



LES POMPIERS NOIENT LES DECOMBRES D'UNE MAISON VOISINE

Hier, à 2 heures, rue de Tolbiac, une usine a été détruite par une explosion dont les effets ont été terribles. On compte quarante et une victimes et de nombreux blessés. Les pompiers ont éteint l'incendie qui s'était déclaré. M. Poincaré s'est rendu sur les lieux du sinistre, accompagné de M. Malvy, ministre de l'Intérieur; de M. Mithouard, président du Conseil municipal, et de M. Laurent, préfet de police.